Stakhanovisme pédagogique

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **65 (1936)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041451

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

les élèves plus attentifs aux précautions qu'il faut prendre sur la chaussée et de leur inculquer les principes suivants : ils doivent :

1° utiliser les trottoirs partout où il y en a;

2° ne jamais jouer sur la chaussée;

3° avant de traverser la chaussée, regarder à gauche, puisque c'est de là qu'un véhicule peut surgir sur la première moitié de la route; du milieu de la chaussée jusqu'au bord opposé, porter l'attention sur la droite.

Il est opportun de faire non seulement un exposé théorique de ces principes, mais de procéder, chaque fois que l'occasion s'en présente, à des démonstrations pratiques.

Rappelons aussi qu'il est nécessaire de créer, partout où elles n'existent pas, des places de gymnastique pouvant servir aux jeux pendant les récréations, de façon que les enfants puissent jouer à l'écart de la circulation routière.

Les associations touristiques feront parvenir aux membres du corps enseignant un livret contenant des indications pratiques à l'usage des piétons.

PARTIE NON OFFICIELLE

STAKHANOVISME PÉDAGOGIQUE

Mme Montessori vient de faire paraître à la librairie Desclée de Brouwer un livre intitulé : *L'Enfant*, qu'on nous déclare être la somme de ses recherches et de son génie. Le volume est accompagné d'un petit papier qui résume l'activité de l'illustre Dottoressa et nous fait part des résultats surprenants obtenus par sa méthode. Quelques lignes m'ont plongé dans une stupeur qui n'est point encore dissipée après quinze jours d'accoutumance. Les voici :

Dès l'âge de trois ans, parfois plus jeunes encore, les enfants sont reçus dans les écoles Montessori, dont la mission est de satisfaire à leurs besoins profonds ; à 4 ans, ils se révèlent capables de lire, d'écrire et de faire des additions simples. A 7 ans, ils font d'immenses opérations qu'aucun maître n'aurait eu l'idée de leur proposer.

Grâce d'une part au matériel, d'autre part à leur liberté dans le travail, des enfants Montessori ont spontanément découvert de nouveaux théorèmes de géométrie.

Par le nouveau livre d'arithmétique publié l'année dernière (1934) en langue espagnole, « les racines carrées et cubiques de nombres de 3 et 4 chiffres sont rendues si claires que des enfants de 8 et 9 ans les résolvent seuls... »

...Et voici le miracle : ayant su laisser l'enfant perdre son temps, Mme Montessori lui en a fait *gagner*. Ce sont 2, 3, 4 ans d'avance que témoignent les petits Montessoriens.

Les lignes entre guillemets sont de M. Ferrière. Je me suis reporté à l'article d'où elles sont tirées. Je n'y ai trouvé ni un blâme, ni une réserve. A qui donc s'adresse le véhément passage que voici : « Hâter le processus, brûler les étapes, proposer (ou imposer) à l'enfant des buts qu'il n'est pas apte à désirer ? » A « presque toute la pédagogie du passé » ! Comment M. Ferrière ne voit-il pas que, ces reproches, c'est bien plutôt à cette pédagogie du présent qui prétend faire jongler des enfants de six ans avec les racines carrées et les racines cubiques qu'il doit les adresser. Il ne vaut pas la peine d'avoir bataillé trente ans contre la surcharge des programmes et le bourrage des examens pour en arriver à s'extasier devant des moutards de sept ans qui font « d'immenses opérations » qu'aucun maître de la « pédagogie du passé » n'aurait eu l'idée de leur « proposer », encore moins de leur « imposer », sans douter de la solidité de sa tête et vérifier la santé de son cerveau.

Que Mme Montessori, que M. Ferrière me le pardonnent ! Il me paraît plus sage et plus salutaire de me rallier à l'opinion de Fénelon : « Il ne faut pas presser les enfants », il ne faut pas forcer l'évolution de leur esprit, il ne faut pas les exciter à apprendre ce pour quoi ils ne sont pas encore mûrs. Leur cerveau est tendre ; « il faut bien choisir les images qu'on doit y graver, car on ne doit verser dans un réservoir si petit et si précieux que des choses exquises ». J'avoue ne pas arriver à considérer comme « exquises » pour les moutards de trois à sept ans ni les racines carrées, ni les racines cubiques, ni les immenses opérations, ni même la découverte de nouveaux théorèmes de géométrie.

On objectera que, ces calculs, les enfants ont demandé à les faire, qu'ils se les sont posés à eux-mêmes, qu'on les a laissés à leur liberté et à leur « besoin de savoir ». Qui donc obéirait à leur « besoin de savoir » s'ils réclament un revolver, un briquet à benzine, un rasoir ? L'homme sait mieux que l'enfant quels sont ses vrais besoins et comment y satisfaire. Tout homme raisonnable pensera comme moi que ni la santé de la personne en devenir, ni la prospérité du corps social, ni l'avancement de la culture et le progrès des sciences ne tireront le moindre profit des « immenses opérations » effectuées à l'âge du *b a ba*. « Il faut ménager avec grand soin les organes en attendant qu'ils s'affermissent », recommande l'auteur de l'*Education des Filles*, et celui de l'*Emile :* « Il faut savoir perdre du temps. » M. Ferrière, qui cite ce dernier mot, aurait dû ne pas situer en marge des règles de sagesse Mme Maria Montessori, encore qu'elle soit son amie, et la renvoyer aux livres de cette physiologie et de cette médecine où elle est « dottoressa ».

De tels enfants risquent fort de devenir des malades ou des monstres, des surmenés en tout cas. Je suis moins sûr que M. Ferrière de leur solidité nerveuse. Les nerveux légers saisissent plus rapidement que leurs camarades ce qu'on leur explique ; ils sont plus

avides de savoir ; ils se jettent avec impétuosité sur les branches ou les exercices qui leur plaisent ; ils ont fini leurs tâches plus tôt ; ils s'impatientent de devoir attendre le gros de la classe. Si le maître néanmoins enseignait à l'allure qu'ils souhaitent, ils se fatigueraient bien plus encore et seraient vite épuisés. Un certain retardement leur est salutaire ; occupons-les, mais ne les « pressons » pas ni ne favorisons un appétit de savoir anormal ou prématuré.

Un pédagogue français dont la notoriété est politique autant que pédagogique s'est vanté dernièrement d'avoir introduit dans son école le stakhanovisme russe. On sait que Stakhanov est un mineur qui s'est entraîné et qui a entraîné son équipe à battre le record de l'extraction de la houille. Les autorités bolchéviques le célébrèrent comme un héros ; ils érigèrent en système la course à la plus forte production et fouettèrent les amours-propres individuels. Qui ne voit qu'un tel système comporte l'épuisement à brève échéance de la plus robuste constitution ? Pratiqué avec des enfants, c'est un abus abominable de leurs jeunes forces et de leur santé physique et mentale. Valait-il la peine alors de tant écrire pour transformer l'école, d'invectiver avec tant de gros mots les pédagogues du passé, de maudire l'émulation et la hâte fiévreuse de l'enseignement, pour aboutir au stakhanovisme qui est l'appel le plus délétère et le plus démoralisant à l'émulation, la prime accordée à la précipitation énervée du travail scolaire ? Non, vraiment, il ne valait pas la peine de tout révolutionner pour aboutir aux errements les plus criants de la pédagogie même qu'on prétendait combattre.

E. D.

Comment former à l'école des personnalités et des caractères?

(Suite aux entretiens publiés les 15 février et 15 mars 1936.)

Nous avons examiné les modalités de la lecture en classe et à domicile, ainsi que de la causerie orientée selon la méthode active en vue de concourir efficacement à la formation de jeunes cerveaux qu'il s'agit de meubler d'idées justes et saines, et de caractères fortement trempés et capables d'agir pour de nobles causes et d'exercer dans la vie pratique une influence salutaire autour d'eux et dans leur pays.

Il ne serait pas hors de propos de dire ici quelques mots de *la récitation.* Cet exercice, dont les résultats se traduisent trop souvent par des productions ternes, mal dites, sur des sujets vulgaires ou peu expressifs, devient une occasion d'effort fécond et une source d'énergie bienfaisante lorsque le maître sait en tirer parti au point de vue de l'éducation. Il n'y a pas que la perfection de la forme ; la beauté morale vaut encore davantage, tout comme la haute